

NOUVELLES DE L'APRUM

Mai- Juin 2024

Rédaction : Nicole Dubreuil, Jane Jenson

Assemblée générale annuelle et Remise du prix Jacques-St-Pierre

le 4 juin à 13 h 30

Salle B-1007 du campus MIL

1375 ave. Thérèse-Lavoie-Roux, Montréal

métro Acadie ou Outrement

Entrée du stationnement à l'arrière du campus

(par la rue Picard qui fait le tour du MIL)

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Si vous habitez en copropriété ou que vous êtes un membre d'un OSBL, vous savez que ces organismes tiennent souvent en mai ou en juin leur assemblée annuelle pour faire le bilan de leur administration et établir la liste des priorités à réaliser. Tout comme eux, l'APRUM s'affaire à la préparation de son **Assemblée générale annuelle** qui, cette année, aura lieu le **4 juin**. La réunion sera couronnée par la remise de notre prix Jacques-St-Pierre, le neuvième *méritas* à être attribué par notre association.

Cette année a été bien remplie. Nous avons réalisé une gamme complète de conférences en mode Zoom et en présentiel, réinstauré notre repas ami-

cal du temps des Fêtes et innové en proposant des activités de plein air et en organisant un déplacement à Ottawa pour la visite d'une exposition. Autre innovation, la conférence du 15 mai sera une présentation filmique sur l'accompagnement des personnes atteintes d'Alzheimer suivie d'une discussion avec nos collègues **Édith Fournier** et **Michel Carbonneau**, les protagonistes et les concepteurs du projet.

Plusieurs initiatives ont également été prises dans le cadre de la mission de l'APRUM qui s'engage à *Promouvoir le respect des droits et privilèges des professeurs à la retraite et le maintien de leurs liens avec l'Université de Montréal en tant que*



membres à part entière de la communauté universitaire. Après le hiatus de la pandémie, nos liens avec la direction de l'Université ont été renouvelés, comme en témoignent les *Nouvelles* de mars-avril résumant la réunion de notre Conseil avec le Vice-recteur aux ressources humaines et affaires professorales. Une rencontre avec Alexandre Chabot, Secrétaire général de l'UdeM, a apporté une confirmation de la reconnaissance officielle de l'APRUM, un statut qui devrait faciliter nos interactions avec l'institution. Le Comité sur les TI, formé à la suite de l'AGA de 2023, a travaillé avec ce service pour réaliser le court document *Prenez garde! Votre statut va changer et votre accès aux technologies de l'information (TI) également*. Nous publions ici ce document, destiné principalement aux personnes qui prennent leur retraite, car il peut vous être utile. Nous vous encourageons fortement également à en proposer la lecture à vos collègues que l'information pourrait concerner.

La prochaine année verra un renouvellement important des membres du Conseil. Si la perspective de nous associer de nouvelles personnes nous enchante, c'est néanmoins avec une grande tristesse que nous nous séparons de collègues qui nous sont très chers. **Francine Gratton** a occupé à l'APRUM le poste indispensable de Secrétaire du Conseil depuis 2016. Avec une attention sans faille, elle nous a rédigé des

procès-verbaux qui ne laissaient rien échapper en plus d'apporter son soutien à un grand nombre d'activités de compilation nécessaires à notre fonctionnement et à notre mémoire. **Hughes Beauregard**, qui a rejoint le Conseil en 2018 a travaillé avec une discrétion et une constance exemplaires à établir une liste variée de conférences susceptibles de vous intéresser, conférences qu'il a animées avec une bienveillante intelligence. **Roseline Garon**, qui aura passé avec nous sa première année de retraite, est arrivée à point nommé avec son sens de l'organisation et sa compétence en technologies informatiques. Enfin, nous regretterons notre webmestre **Jean-Luc Verville**, un travailleur de l'ombre essentiel à la production des *Nouvelles* et à leur mise en page. Jean-Luc était avec nous depuis 2016. Nous le remercions infiniment.

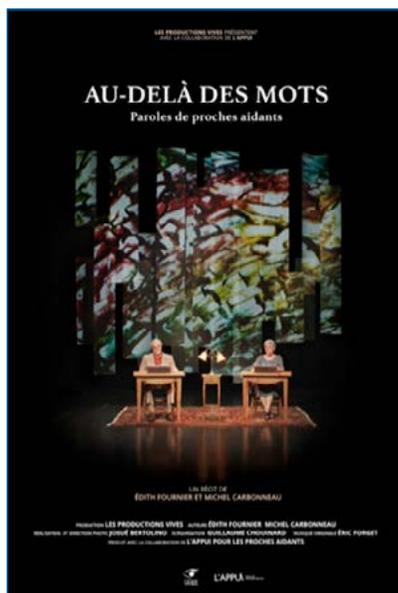
Plus loin, à part les chroniques habituelles, vous trouverez un portrait de notre collègue, l'historien réputé **Serge Lusignan**, dans la rubrique *Le temps de ...* ainsi qu'une deuxième livraison de **Vous publiez ? Dites-le-nous**.

En attente de vous voir à l'AGA, je vous souhaite une bonne lecture.

Jane Jenson, présidente
Pour le Conseil de l'APRUM



Film et Conférence



Au-delà des mots. Paroles de proches aidants

Discussion animée par Édith Fournier et Michel Carbonneau

le 15 mai
14 h 00 à 16 h 00

Pavillon Lionel-Groulx, salle C-1017-02
Métro UdeM et stationnement Louis-Colin à côté

Ce témoignage sur scène est un récit à deux voix; un homme et une femme qui racontent, en alternance, ce qu'ils ont vécu à titre d'aidants de leur proche en perte d'autonomie, atteint de la maladie d'Alzheimer. Bien au-delà de l'anecdote, ce sont deux réflexions intérieures qui sont ici partagées : l'apparition des premiers symptômes; puis, nécessité oblige, la quête des services. C'est grâce à ces services que le quotidien à domicile devient soutenable jusqu'à ce que s'impose l'ultime : la demande d'hébergement et avec elle, la séparation. Une autre vie se dessine, une routine qui s'empare de l'agenda.

Quelques données statistiques font ressortir l'ampleur du phénomène social que représentent les troubles cognitifs et la perte d'autonomie. On prévoit que d'ici 2050, le nombre de personnes touchées atteindra 360 000 au Québec seulement, soit une progression de 145 %. Un tel phénomène interpelle la société tout entière.

Loin de ces compilations qui en font toutefois ressortir la pertinence, le partage des récits de vie d'Édith Fournier et de Michel Carbonneau invite avant tout à une réflexion intérieure, mais parfois aussi à une quête de sens à travers chaque étape du processus d'accompagnement d'un proche en proie à une perte majeure d'autonomie.

Édith Fournier

Édith Fournier est docteure en psychologie et professeure retraitée de l'Université de Montréal où elle a enseigné à la Faculté des sciences de l'éducation pendant 33 ans. Elle a également pratiqué à temps partiel comme psychothérapeute pendant 25 ans et a publié à propos du fondateur de l'analyse bioénergétique *Qui a peur d'Alexander Lowen. Voyage intérieur d'une thérapeute* (Éditions de l'Homme, 1995). Associée à plusieurs productions cinématographiques de son mari, le cinéaste Michel Moreau, elle l'a accompagné pendant 14 ans à titre de proche aidante alors qu'il fut atteint de

la maladie d'Alzheimer. Elle avait déjà joué le même rôle auprès de sa mère atteinte de la même maladie. Elle est l'auteure de quatre ouvrages à titre de proche aidante dont *La mère d'Édith* (1983 et 2007), *J'ai commencé mon éternité* (2007) et *Tu ne sais plus qui je suis* (2022). Depuis 2010, elle est associée à titre de patiente partenaire ressource et formatrice au Centre d'excellence sur le partenariat patient et le public (CEPPP) rattaché à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Michel Carbonneau

Docteur en psychologie, Michel Carbonneau a été professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de 1967 à 1997. Outre ses fonctions d'enseignement et de recherche, il fut tour à tour directeur de département, vice-doyen et directeur du Centre de formation des maîtres. Il a été membre de l'Assemblée universitaire, membre du Conseil supérieur de l'éducation et membre du Comité d'agrément des programmes universitaires de formation à l'enseignement du ministère de l'Éducation. Retraité, il a agi en tant qu'analyste institutionnel en coopération internationale et expert conseil auprès du ministère de l'Éducation du Québec. Proche aidant pendant quatorze ans, il a soutenu sa compagne Nicole Lacroix, psychothérapeute, atteinte d'une variante de la maladie d'Alzheimer. Il est depuis quelques années patient formateur au Centre d'excellence sur le partenariat patient et le public (CEPPP) de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il a aussi été maire de la petite municipalité de Lawrenceville.

À propos du film.

Réalisation: Josué Bertolino
Scénarisation: Guillaume Chouinard
Production: Les Productions vives
Texte et interprétation: Édith Fournier et Michel Carbonneau
Avec le soutien de l'APPUI pour les proches aidants
Durée: 72 minutes

Club d'histoire et de généalogie

Visite au Vieux-La Prairie, lieu d'histoire

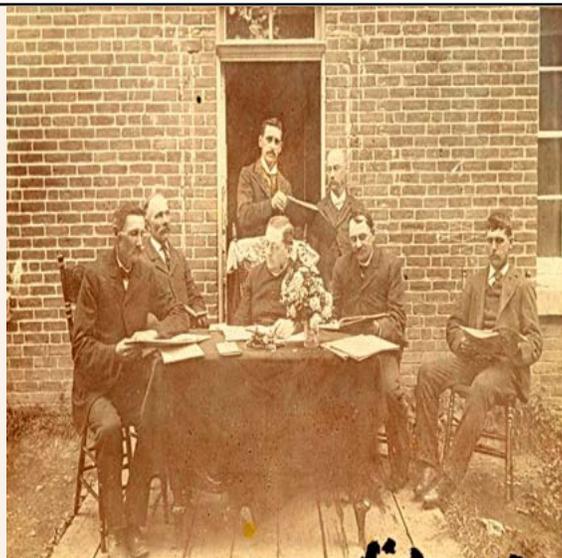
Sous les auspices de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Date : 7 mai 2024, 14 h à 16 h

Lieu de rencontre : 249, rue Ste-Marie (maison de la SHLM), La Prairie

Coût de la visite : 10 \$ (paiement sur place)

Stationnement : il y a dans le Vieux-La Prairie de nombreux espaces de stationnement, notamment à côté de l'église, 157, chemin de Saint-Jean et près du lieu de rencontre, 234, rue Sainte-Marie.



L'arrondissement historique du Vieux-La Prairie fut créé en 1975 grâce aux démarches de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine (SHLM). Cette seigneurie date de 1667, moment de la fondation d'une mission amérindienne par les Jésuites. Par la suite, il y eut création du fort avec palissade en 1694, agrandi en 1704 et 1787 pour accommoder la population grandissante. La Prairie fut longtemps un lieu de passage obligé entre Montréal et Albany et New York. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on y construisit le premier chemin de fer du Canada en 1836. La SHLM possède le Fonds Biens des Jésuites et publie de nombreux ouvrages sur l'histoire de la seigneurie.

La visite guidée comprend, entre autres :

- Introduction sur l'histoire de la seigneurie de La Prairie.
- Visite pédestre du Vieux-La Prairie et déplacement dans le périmètre de l'ancien fort
- Promenade dans le parc Sentier du Vieux Fort.
- Église de la Nativité : intérieur et la crypte sous l'église.

Pour participer à l'activité, il faut s'inscrire par courriel à l'attention de [Michèle Bergeron](#) (c'est important, car le nombre de personnes doit être limité).

Le temps de ...

Portrait de Serge Lusignan : Le temps de l'historien en toute liberté



En partie par conviction mais aussi, je l'avoue, pour des fins rhétoriques, j'avais un peu forcé sur la dichotomie : mes collègues retraités émanant des sciences naturelles, que j'associais spontanément à des activités de laboratoire, devaient être plus pénalisés par l'arrêt de la carrière institu-

tionnelle que la cohorte des humanistes « lecteurs » à laquelle je m'identifie. Mes deux précédents portraits, celui d'un chimiste et d'un astrophysicien, m'ont appris la prudence. Il y a de la science après la science pour beaucoup de scientifiques. Mais je n'avais pas trouvé de cible dans l'autre camp pour mettre vraiment mon hypothèse de départ à l'épreuve ... jusqu'à ce qu'un heureux hasard place Serge Lusignan, historien, dans ma ligne de mire.

Serge Lusignan, récipiendaire d'une bourse Killam, est présenté en ces termes à la rubrique recherche de l'Université : *spécialiste de l'histoire culturelle et linguistique de la fin du Moyen-Âge, il en est venu à démontrer comment le français a détrôné le latin dans les contextes sociaux et administratifs.* Ce collègue, retraité depuis 2009, avait tout pour valider ma position d'origine. Il n'envisageait pas du tout s'arrêter au moment où la réception de l'Éméritat, en confirmant sa réputation, officialisait son départ de l'Université :

J'avais pris ma retraite en juin 2009 avec l'intention de consacrer tout mon temps à la recherche. De 2009 à 2016, j'ai reçu sans interruption des subventions du CRSH pour mes travaux. J'ai, durant ces années, continué à fréquenter les archives, à publier et à participer à des colloques. Mon rythme de travail demeura très intensif jusqu'à la fin de 2016.

Le curriculum vitae de Serge Lusignan depuis 2009 témoigne en effet d'une production intense et d'un rayonnement important, au pays et à l'étranger; la liste de ses prestations n'affiche pas moins d'une trentaine d'entrées.

Cette performance constituait à la fois une confirmation de mon hypothèse de départ mais aussi un défi, dans la mesure où ma chronique se voulait à l'affût de toute forme de changement susceptible de conférer une spécificité épistémique à cette période de l'« après ». Dans les titres des publications et des conférences de Serge Lusignan depuis 2009, j'ai cru déceler un élargissement de l'enquête historique vers des champs d'investigation en périphérie de son premier objet d'analyse, c'est-à-dire le français à Paris, lieu d'émergence et d'affirmation de « la langue du Roy ». On trouve désormais des références de plus en plus nombreuses à l'évolution du français en Picardie et même à la cour d'Angleterre, comme s'il fallait insister sur les conditions plurielles ayant présidé au développement de la langue. Cette préoccupation n'était pas nouvelle pour notre collègue mais elle gagnait nettement en visibilité.

Mes échanges avec Serge Lusignan allaient m'apprendre que ses dernières recherches avaient une signification plus profonde, encore, pour son métier d'historien. Ce spécialiste avait un jour déclaré du Moyen-Âge que c'était probablement la dernière époque de la civilisation qu'on pouvait saisir dans sa globalité (*Forum*, 26 septembre 2005). C'est donc un effort d'approfondissement, un désir d'achèvement, qui l'animait dans la démarche poursuivie après 2009 :

Je dois poser ce principe que la recherche de l'historien n'atteint sa complétude qu'en s'attaquant à l'analyse et à la compréhension de composantes majeures d'une société du passé.

Un besoin de synthèse, en quelque sorte. Ce terme, que notre collègue utilise à quelques reprises dans nos échanges, implique un type de recherche qui trouve son expression optimale dans le livre, une réalisation convenant tout à fait à la condition de retraité :

La poursuite d'un tel travail exige énormément de temps et de concentration que ne permet pas habituellement l'enseignement universitaire... À coup sûr, les exigences de publier que nous impose l'institution favorisent l'écriture d'articles ... elles invitent à l'atomisation de la con-

→ suite en page 6

naissance plutôt qu'à son déploiement dans sa complexité. C'est la raison pour laquelle j'ai souvent dit que la retraite est la plus belle période de notre métier.

Je pense alors à cette distinction, qui m'est restée en tête alors que j'en ai depuis longtemps oublié l'origine : « L'historien s'impose quand il est vieux alors que le scientifique doit faire sa marque jeune ». Peut-être renferme-t-elle un élément de vérité ? Mais on est aussi en droit de se demander s'il n'y a pas une forme de désir utopique à l'œuvre dans cette poursuite sans fin d'une totalité qui ne pourra jamais être totalement satisfaite. L'historien Serge Lusignan n'aura ultimement pas à confronter cette question puisque le mauvais sort en a décidé pour lui. Après avoir rédigé un livre sur le français picard, notre collègue n'est pas en mesure de compléter un important ouvrage sur la situation du français en Angleterre :

J'ai eu le temps d'ébaucher le tiers d'un livre sur la question. Mais, au début de 2017, ma vision devint de plus en plus handicapante et, en mars 2017, j'ai décidé d'arrêter tout travail scientifique.

Aujourd'hui, Serge Lusignan semble affronter la situation avec philosophie :

... j'avais commencé ma thèse sur un sujet médiéval en septembre 1967. Cinquante ans à être obsédé par le Moyen-Âge n'était-ce pas suffisant?

Renonciation obligée au désir historien? Peut-être pas

tout à fait dans la mesure où la réflexion de notre collègue peut encore, à cause de l'accessibilité à la riche production littéraire disponible en livre audio, s'exercer avec ravissement sur une autre époque transitionnelle riche en rebondissements historiques : le XIX^e siècle français. Cette période lui permet de s'intéresser aux structures sociopolitiques et économiques d'une société qui a rompu avec l'ancien régime dont il s'est toujours occupé. Mais elle lui donne surtout accès aux gens, à leur façon de bouger, de parler, de s'habiller, à ces agents historiques obscurs longtemps négligés par la grande histoire. Ce faisant, le sociolinguiste Serge Lusignan emboîte le pas, en amateur éclairé, aux historiens du quotidien qui ont, depuis plusieurs décennies, transformé et enrichi sa discipline. En se déclarant friand de séjours prolongés à Paris « *une ville dont j'aime étudier l'histoire, rue par rue* », il emboîte aussi le pas à un poète célèbre, Charles Baudelaire, qui faisait de la déambulation du flâneur l'expression par excellence de l'expérience moderne. Serge Lusignan viendrait donc d'entrer « littéralement » dans le XIX^e siècle. Jouissance d'historien !

Nicole Dubreuil
Responsable de la chronique
Le temps de ...

APRUM

Association des professeures et professeurs retraités de l'Université de Montréal

L'APRUM a reçu de nombreux commentaires de personnes qui constatent avec consternation la perte de certains privilèges informatiques au moment de la prise de retraite ou autre modification de statut. De concert avec les services des TI, le Conseil de l'APRUM a préparé le texte suivant au profit de ses membres, en particulier celles et ceux qui viennent de prendre leur retraite ou qui la prendront bientôt.

Document disponible à :

<https://www.aprum.umontreal.ca/UdeM/Services-Informatiques/Service-Informatique.htm>

Prenez garde! Votre statut va changer et vos accès aux technologies de l'information (TI) aussi

La retraite et d'autres changements de statut, comme la fin d'une nomination comme professeur associé, modifie l'accès de certains de vos services informatiques. Vous n'aurez plus tous les privilèges que vous possédez et que vous utilisez couramment. Vous recevrez des messages explicatifs à cet effet de la part des TI.

L'objectif de ce document n'est pas de se substituer à ces messages ou aux documents plus détaillés mis à votre disposition par les TI et la Direction des ressources humaines. Nous désirons plutôt rassembler certaines de ces informations pour vous préparer à cette transition.

Le premier document à consulter est le [Guide des services informatiques offerts au personnel retraité de l'Université de Montréal](#). Vous pouvez consulter la liste des privilèges que vous conserverez. En plus des conseils techniques utiles, la section 9 précise les privilèges que vous allez garder, à savoir :

- Le compte SIM
- Le service de courriel institutionnel : Il correspond au service de courriel sous Office365.
- L'adresse de courriel institutionnelle : Elle correspond à l'adresse de courriel qui permet à l'UdeM de communiquer avec ses membres (prenom.nom@umontreal.ca).

Vous aurez aussi accès au Service de soutien des TI par téléphone (514-343-7288) (#2 employé / retraité) et par clavardage.

Sans action de votre part, les autres privilèges ne seront plus disponibles. Notez qu'avec la retraite, **vous n'aurez plus accès à la suite Microsoft Office 365** (Word, Excel, Powerpoint, Teams, OneDrive, et plusieurs autres), avec laquelle vous êtes sans doute familier.



[Un tableau comparatif](#) peut vous aider à mieux visualiser l'incidence d'un changement de statut sur l'accès à Office 365. Notez qu'avec le changement de statut, **vous n'aurez plus accès à OneDrive.** 

Vous recevrez un message, provenant des TI, un mois avant le changement de statut et ce message sera répété plusieurs fois (voir section 10 du [Guide](#)).

Entre autres éléments importants, vous pourrez y lire :

« Afin d'éviter tout désagrément engendré par votre changement de statut, assurez-vous d'effectuer une sauvegarde de vos données sur un autre support [que OneDrive], et ce, avant la date d'inactivation des services affectés. »

Il est donc essentiel, bien avant la date du changement de statut, de transférer les documents que vous désirez conserver de OneDrive vers un autre support, comme votre ordinateur ou un disque externe.

ATTENTION : Même si vous avez l'intention de demander que vos privilèges soient reconduits (voir plus bas) ou si vous êtes éligible au statut de professeur associé, il est essentiel de faire cette sauvegarde parce que les délais de traitement de votre demande peuvent occasionner un «désagrément» (une perte de privilèges) pendant une certaine période.

Au moment du changement de statut, vous avez plusieurs possibilités :

- Si vous avez l'intention de continuer vos activités de professeure ou professeur de l'Université de Montréal et que vous avez toujours besoin de certains privilèges, vous pouvez faire une demande circonstanciée à cet effet. Une telle demande est faite par une personne responsable de votre unité à l'aide du [formulaire d'aide en ligne](#). Voir la section 9 de [Guide des services informatiques offerts au personnel retraité de l'Université de Montréal](#).
- Vous pouvez par ailleurs décider d'obtenir sur le marché certains services utiles pour vos nouveaux projets de retraite. Des solutions de rechange intéressantes existent pour les collègues qui choisissent d'autres activités lors de leur retraite. Voir le document : [Alternatives multilingues à la suite Microsoft Office](#).

Vous publiez ? Dites-le-nous

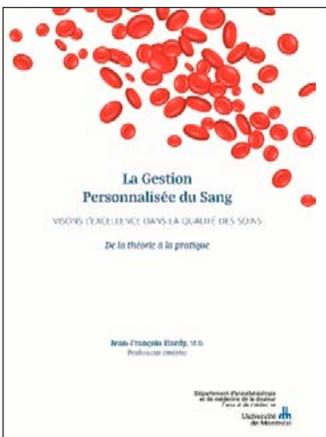
Pour un grand nombre d'entre nous, la retraite ne signifie pas l'abandon du travail intellectuel. Plusieurs continuent leurs recherches et leur encadrement d'étudiants dans leur champ de compétences; d'autres consacrent leurs énergies à explorer un nouveau domaine; enfin certains interviennent ponctuellement sur la place publique. Nous sommes intéressés à connaître et à diffuser les résultats de toute cette activité. Les *Nouvelles* publieront les références des articles, livres, rapports et autres réalisations des membres de l'APRUM dont la parution lui sera signalée. Nous aimerions aussi être au courant de vos contributions à des vidéos, films, émissions de télévision ou autres productions artistiques.

Faites parvenir les détails à aprums@assoc.umontreal.ca.

Un grand merci pour votre collaboration.

Dans cette livraison, nous avons une belle brochette de publications de genres très variés à vous proposer. Deux collègues nous ont signalé leurs publications récentes en continuité avec leur domaine de recherche. Depuis plusieurs décennies, le docteur **Jean-François Hardy** est reconnu pour son expertise en médecine transfusionnelle. Il la partage aujourd'hui dans deux publications destinées aux institutions et aux collègues intéressés. De son côté, l'ancien directeur du Centre d'études allemandes et européennes, **Laurence McFalls**, accumule et archive du matériel tout à fait innovant sur la vie ordinaire, des films de familles vivant derrière « le rideau de fer » avant 1989. Depuis sa retraite notre collègue en a fait deux montages dont il nous signale ici la réalisation. Notre troisième texte est un petit détour vers l'histoire, effectué par **Louise Nadeau** avec la contribution de Marc Valleur. Bien connue pour ses études et publications empiriques

sur plusieurs formes de dépendance actuellement préoccupantes, notre collègue nous propose ici l'exégèse du texte d'un expert italien du XVI^e siècle. Nous imaginons que cet article et le balado qui l'accompagne vont intéresser nos membres issus d'horizons très variés. Le dernier numéro des *Nouvelles de l'APRUM* a présenté un ouvrage sur l'histoire de l'Université de Montréal. Nous savons que plusieurs collègues s'intéressent au développement institutionnel du secteur disciplinaire auquel ils ont consacré la majeure partie de leur vie. En voici un exemple. **Ron Williams** et sa collègue Nicole Valois de l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage ont fouillé les archives et fait des entrevues pour rédiger leur article sur l'histoire du programme en architecture de paysage, un des premiers au Canada à offrir une formation professionnelle dans ce domaine.



Que veut dire l'acronyme GPS? Pour la grande majorité des gens, GPS évoque un appareil qui nous guide pour se rendre à un endroit voulu. La GPS de cet ouvrage réfère à un univers bien différent, celui de la médecine transfusionnelle. Il s'agit de l'acronyme pour la « gestion personnalisée du sang ». ... Par contre, le concept est

semblable, la GPS étant appelée à nous guider dans la prise en charge des patients devant bénéficier d'une chirurgie majeure à risque hémorragique et nous permettre d'atteindre l'excellence dans la qualité des soins péri opératoires prodigués à ces patients.... Dans cet ouvrage complet et accessible, le Dr Jean-François Hardy démystifie la GPS. Une attention particulière est portée à la gestion de l'anémie durant la période

préopératoire. ... De manière très pratique, l'auteur présente comment l'anémie peut être corrigée de manière relativement rapide avant une chirurgie et présente le parcours type d'un patient pris en charge par une clinique d'anémie préopératoire. De même, il présente comment le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) a implanté un tel programme, afin que d'autres puissent bénéficier de cette expérience.

Propos tirés de la Préface de la Dre Nancy Robitaille
Vice-Présidente à la médecine
transfusionnelle Héma-Québec

Ouvrage disponible à : <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs4365587>

Voir également le manuel : <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs4366205>

Le Dr. Jean-François Hardy est professeur émérite, retraité du Département de d'anesthésiologie de la Faculté de médecine.



Les dernières productions de Laurence McFalls nous parviennent sous forme filmique. Depuis sa retraite, notre collègue poursuit son projet intitulé *Open Memory Box*, subventionné par le CRSH ainsi que par plusieurs organismes subventionnaires allemands. À la base de cette réalisation se trouve une collection de 415 heures de films de famille en provenance de

l'Allemagne de l'Est (République démocratique allemande, RDA) avant 1989. Présentés à travers une archive traditionnelle, une « anti-archive » ludique, et des courts-métrages tournés avec les familles contributrices, la collection propose une histoire sociale intime de la vie sous le régime communiste. Les récentes séquences « Pâques » (printemps 2024) et « Leipzig » (automne 2023) donnent respectivement un aperçu de la fête printanière (dont la célébration laïque est-allemande ne se distingue guère de celle qui nous est familière) et une vue de la ville berceau de la révolution pacifique de 1989.

<https://open-memory-box.de/anti-archive/easter>

<https://open-memory-box.de/anti-archive/leipzig>

<https://open-memory-box.de/>

- tout le site, présenté en français, allemand, anglais et russe.

Laurence McFalls est professeur honoraire au
Département de science politique



Le médecin et philosophe Pascasius Justus Turq publie une monographie en latin sur le fonctionnement et le traitement du jeu pathologique. La parution d'une traduction en français de l'ouvrage permet aux auteurs d'en analyser, à l'aide d'extraits significatifs, les éléments clés et la place qu'il occupe dans l'histoire du concept de dépendance. En 1561, Pascasius Justus Turq présente une vision pathologique du jeu en identifiant les processus cognitifs et les vulnérabilités biologiques qui agissent comme facteurs étiologiques; il évite les jugements religieux ou moraux et recommande un traitement cognitif pour changer les croyances et les attentes des joueurs. Cette étude montre qu'une « formulation pathologique » de la dépendance a

été évoquée dès le XVI^e siècle; sa résonance contemporaine suggère que les caractéristiques cliniques actuelles des troubles addictifs existent depuis des siècles.

Nous paraphrasons ici la présentation en anglais de l'article

Texte: <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1111/add.16298>

À la même adresse, écoutez le balado (en anglais) avec
Louise Nadeau.

Louise Nadeau est professeure émérite au
Département de psychologie.

Histoire de la formation en architecture de paysage à l'Université de Montréal

The history of education in landscape architecture at the University of Montreal

Nicole Valois et Ron Williams

Depuis plus d'un demi-siècle, l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal offre l'un des principaux programmes de formation en architecture de paysage au Canada. Créée dans la vague progressiste du Québec des années 1960 et des grands mouvements sociaux et écologiques de cette période, l'École a connu plusieurs transformations profondes pendant ces cinq décennies en s'adaptant continuellement aux enjeux renouvelés du paysage et de la profession.

Figure 3. Les sept pionniers de l'École d'architecture de paysage de l'UdeM



Dans l'ordre : Benoît Bégin et Bernard Lafargue, Irène Cinq-Mars, Fred Oehmichen, Ron Williams, Pete Jacobs et Danièle Routaboule, entre 1977 et 1981.

Comme seule école francophone dans les Amériques, elle a accueilli et formé plusieurs générations de professeurs et professionnels qui ont marqué l'histoire de l'aménagement au Québec et au Canada. L'article raconte l'histoire de cette institution pour laquelle les archives de l'UdeM ont été analysées et des entretiens avec six enseignants-chercheurs de la première génération ont été réalisés. L'entreprise a permis de saisir les moments importants de l'École et de percevoir les linéaments historiques de ses programmes et de ses contributions académiques.

Propos tirés du résumé de l'article

Projets de paysage, hors-série 2022 <https://journals.openedition.org/paysage/27715>

Ron Williams est professeur honoraire à L'École d'architecture de paysage.

À L'HONNEUR

Trois collègues ont obtenu des honneurs en reconnaissance de leur apport à la société dans leur domaine d'expertise comme universitaire et comme citoyen engagé.

Jean Héту reçoit un prix spécial d'Action patrimoine



Jean Héту
Professeur émérite
Faculté de droit

Notre collègue Jean Héту, avocat émérite au Barreau du Québec, a été honoré le 19 octobre 2023 par l'organisme provincial Action patrimoine qui lui a remis un prix spécial pour son engagement exceptionnel dans la préservation et la valorisation du patrimoine de la Ville de Lavaltrie. En plus d'avoir organisé de nombreuses activités, il a notamment publié un livre de 400 pages portant sur l'histoire de cette ville. Jean Héту assume la présidence de la Société d'histoire et du patrimoine de Lavaltrie depuis sa fondation en 2013.

Rappelons que le professeur Héту est un éminent spécialiste en droit municipal québécois. Il a rédigé de très nombreuses publications dans ce domaine et son ouvrage intitulé *Droit municipal : principes généraux et contentieux* constitue une référence incontournable qui a été citée dans des milliers de décisions judiciaires. Il a égale-

ment été un pionnier en s'intéressant au droit social, un champ demeuré inexploré jusqu'alors, en mettant en lumière la condition sociale comme variable juridique signifiante. Cette notion a par la suite été introduite parmi les motifs prohibés de discrimination dans la *Charte des droits et libertés de la personne du Québec*. Le professeur Héту a aussi été l'un des premiers juristes québécois à s'intéresser au droit de l'environnement au cours des années 70.

Parmi ses nombreuses contributions à la société, le professeur Héту a été corédacteur du Rapport de la Commission d'enquête sur le coût des jeux de la XXI^e Olympiade (Rapport Malouf - 1980). En 1987, il a présidé le Groupe de travail sur la réforme des cours municipales du Québec et a été membre du Comité de révision de la *Loi sur les tribunaux judiciaires* qui a recommandé la création de la Cour du Québec. Il a également été secrétaire du Groupe de travail sur le cadre électoral de la Ville de Montréal en 1984 et a été conseiller juridique du ministre de la justice du Québec, Herbert Marx, de 1985 à 1988.

Conrad Lecomte obtient un doctorat honorifique et reçoit le prix Noël-Mailloux



Conrad Lecomte
Professeur honoraire
Département de psychologie, FAS

C'est avec un grand plaisir que nous soulignons l'obtention de ces deux grandes distinctions par notre collègue Conrad Lecomte, retraité depuis 2007. Puisque nous ne disposons pas de moyens fiables et systématiques pour repérer à travers les nouvelles le nom de nos collègues susceptibles de figurer dans la présente rubrique, notre collègue nous écrivait récemment pour nous faire part de l'obtention de celles-ci. Cette démarche nous permet non seulement de féliciter notre collègue (bien tardivement!) mais aussi de vous rappeler que nous comptons sur vous pour nous aider à faire connaître à nos membres vos importantes contributions à la société.

Notre collègue Conrad Lecomte a reçu un doctorat honorifique en éducation au cours de la cérémonie de la collation des grades du 20 septembre 2014 de l'Université de Sherbrooke pour sa carrière remarquable dans le domaine de la psychothérapie.

De plus, mentionnons que l'Ordre des psychologues du Québec lui a remis le prix Noël-Mailloux, le 26 octobre 2012. Il s'agit de la plus haute distinction de l'Ordre qu'un psychologue peut recevoir au cours de sa carrière. Voici une description du prix et des critères d'attribution : *Le prix Noël-Mailloux, ainsi nommé en l'honneur du père Noël Mailloux, premier récipiendaire et fondateur du Département de psychologie de l'Université de Montréal, est décerné à un membre de l'Ordre qui s'est distingué par sa contribution au développement de la psychologie. Ce prix souligne l'ensemble d'une carrière marquée par l'excellence. Le récipiendaire du prix Noël-Mailloux, présente une*

carrière marquée par l'excellence et doit avoir contribué de façon marquante par : • Ses initiatives. • Ses réalisations. • Son rayonnement. • Sa contribution à l'avancement de la profession de psychologue. Il doit également posséder une compétence professionnelle reconnue par ses pairs.

L'Université de Sherbrooke résumait ainsi la carrière de notre collègue lors de l'obtention de son doctorat honorifique :

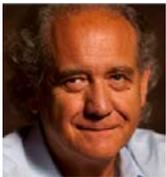
Psychologue, professeur et chercheur hors pair, Conrad Lecomte est une référence internationalement reconnue dans le domaine de la formation et de la supervision en psychothérapie. Ses nombreuses recherches sur le counseling, favorisant l'établissement de liens

cohérents entre la théorie et la pratique, ont permis la création de modèles d'intervention pertinents pour la pratique des professionnels de la relation d'aide.

Le professeur Lecomte est responsable, entre autres, de l'élaboration d'un processus de supervision clinique pour les intervenants œuvrant auprès de délinquants sexuels incarcérés. Il est aussi à l'origine de la création de programmes d'intervention et de formation visant à faciliter l'accompagnement de décrocheurs et de personnes en recherche d'emploi.

Notre collègue est aussi professeur associé à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Paris 8.

Notre collègue Jean-Jacques Nattiez remporte la médaille Luc-Lacourcière pour son nouveau livre



Jean-Jacques Nattiez
Professeur émérite
Faculté de musique

Le Centre de recherche Cultures - Arts - Sociétés (CELAT) a décerné la médaille Luc-Lacourcière 2023 à Jean-Jacques Nattiez, pour son livre *La musique qui vient du froid: arts, chants et danses des Inuit* (Les Presses de l'Université de Montréal, 2022). Décernée par le CELAT tous les deux ans depuis 1978, la médaille Luc-Lacourcière souligne l'excellence d'un ouvrage d'ethnologie ou d'anthropologie publié en langue française en Amérique du Nord, qui se distingue par l'envergure de la recherche menée, son importance pour l'avancement des connaissances, le renouvellement des méthodes et la qualité de l'expression écrite

et de la présentation.

Rappelons que Jean-Jacques Nattiez est reconnu internationalement comme l'un des pionniers et chefs de file de la sémiologie musicale. Ses travaux ont eu de très importantes retombées notamment par leur vision « universaliste » de la musicologie qui s'est longtemps confinée à l'histoire de la musique et à l'analyse. Il a dirigé l'édition d'une encyclopédie de la musique en cinq volumes et il a également publié des disques et des études sur la culture musicale de tradition orale des Inuits, des Aïnou du Japon, des Tchouktches de Sibérie et des Baganda de l'Ouganda.

Notre collègue s'est mérité de nombreux prix et distinctions pour sa carrière exceptionnelle.

L'APRUM félicite ces trois collègues qui ont reçu ces prestigieuses distinctions et se réjouit de la reconnaissance obtenue pour leur contribution remarquable à la société.

L'idée principale de la rubrique «À l'honneur» est de vous tenir informés des honneurs mérités par certains de nos collègues professeurs et professeurs retraités à l'Université de Montréal. Nous ne disposons toutefois pas de moyens fiables et systématiques pour repérer à travers les nouvelles le nom des personnes susceptibles de figurer dans la présente rubrique. Nous avons donc besoin de la collaboration de nos membres.

Si vous avez connaissance d'une distinction accordée à un ou une de vos collègues et dont il importe de faire mention, si vous êtes vous-même objet d'un honneur n'hésitez pas à communiquer avec nous pour nous informer de cette excellente nouvelle. Nous allons faire état, dans ces pages, de cet honneur qui échoit à l'un des nôtres.

Exceptionnellement toutefois, un tel honneur pourra aussi concerner une personne autre qu'un professeur lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

SVP nous transmettre l'information à aprum@assoc.umontreal.ca ou à guy.lefebvre@umontreal.ca

Merci de votre précieuse collaboration.
Guy Lefebvre
Responsable de la chronique «À l'honneur»



NOTICES NÉCROLOGIQUES

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs et professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs. Nous vous demandons de collaborer avec nous en nous signalant le décès de professeure ou professeur retraité de notre université.

Michel Lespérance
Secrétaire général émérite
Membre honoraire de l'APRUM

Hommage au professeur Arthur Amyot (1937 - 2024)



Nous avons le regret de vous informer du décès de notre collègue M. Arthur Amyot, survenu le 5 mars 2024. Il était âgé de 86 ans.

Arthur Amyot a marqué l'histoire de la psychiatrie au Québec. Jeune diplômé en psychiatrie de notre faculté en 1968, il joint l'Institut Albert-Prévost, lequel devient le Département de psy-

chirurgie de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. Il y joue rapidement un rôle de premier plan. D'emblée, on reconnaît son leadership, son habileté à dénouer les crises et son esprit visionnaire. Il est directeur de l'Institut de 1970 à 1972 puis chef du Département de psychiatrie de l'hôpital de 1972 à 1980. Il s'intéresse aux personnes âgées et collabore à la création du Service de gérontopsychiatrie.

Universitaire accompli avec un parcours exceptionnel, Arthur Amyot mène une carrière exemplaire tant par ses réalisations que par sa persévérance à défendre l'enseignement, la recherche et les intérêts de sa spécialité. Participant actif à la vie universitaire, il sera directeur du département et membre de nombreux comités facultaires et universitaires, dont le Conseil de l'Université. Parallèlement à toutes ses activités universitaires, il s'engage de façon très concrète dans la promotion de la psychiatrie en région. C'est ainsi qu'il favorise l'éclosion des équipes de santé mentale en Abitibi-Témiscamingue et met sur pied un service de téléconsultation pour les régions éloignées dès la fin des années 90. Il désire ainsi soutenir les collègues qui souhaitent discuter des options thérapeutiques pour les patients souffrant de pathologies réfractaires. En 1979, le ministre des Affaires sociales du gouvernement du Québec le nomme chef du programme de santé mentale à la Direction générale des programmes de santé.

Tout au long de ses divers mandats universitaires et de sa carrière de psychiatre, Arthur Amyot maintient des

activités soutenues d'enseignement, de recherche et de publications. S'inspirant d'une expérience française, il devient un ardent promoteur de la psychiatrie communautaire qu'il implantera au pavillon Albert-Prévost dans les années 1970. Témoignant de sa conscience collective, il élargit ce modèle à toute la région du Nord-Ouest québécois. Il est également l'instigateur de la création de deux chaires, soit celle de psychopharmacologie et celle de schizophrénie, qui jouent un rôle significatif dans l'avancement et le partage des nouvelles connaissances en psychiatrie. À ces générations d'apprenants, il transmet le savoir-faire et le savoir-être pour devenir un psychiatre compétent et humain. Il est lauréat, en 2008, du Prix Heinz E. Lehmann d'excellence en psychiatrie et la Faculté de médecine lui décerne une médaille de carrière en 2017 en reconnaissance de l'ensemble de sa carrière.

Clinicien sensible, grand humaniste et psychanalyste reconnu, Arthur Amyot restera une figure riche et humaine de la psychiatrie moderne. Tout en favorisant l'avancement des connaissances, il a été un modèle pour ses collègues souhaitant innover et se démarquer pour répondre aux besoins croissants de la population.

« Ses collègues tant du département universitaire que de l'Hôpital en santé mentale Albert-Prévost se sentent privilégiés d'avoir eu l'opportunité de travailler avec un médecin qui a incarné pendant toute sa carrière les valeurs de bonté, créativité, responsabilité, rigueur et générosité » (*Extrait du texte rédigé par ses collègues et amis du CIUSSS du Nord de l'Île de Montréal*).

La Faculté de médecine et plusieurs membres de la direction qui ont eu l'occasion de travailler avec lui ou de recevoir son enseignement le remercient avec gratitude.

Emmanuel Stip, professeur au Département de psychiatrie et addictologie
Josette Noël, secrétaire de la Faculté de médecine,
Université de Montréal

Hommage au professeur Arto Demirjian (1931 - 2024)



C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès de ce grand homme, le docteur Arto Demirjian, professeur émérite de la Faculté de médecine dentaire (FMD).

Fils de survivants du génocide arménien, Arto Demirjian naît à Istanbul en 1931. Trois ans plus tard, une loi visant à assimiler les minorités oblige ses parents à changer leur nom de famille. Arto Demirjian devient alors Artin Demircioglu.

C'est sous ce nom qu'il reçoit son éducation primaire et secondaire à l'école Saint-Michel d'Istanbul, un lycée français fondé par les Frères des Écoles chrétiennes. Il complète ses études dentaires en 1953 à Istanbul et pratique la dentisterie dans cette ville jusqu'à 1957, année lors de laquelle il s'exile au Canada pour fuir les violences subies en Turquie. Montréal est un choix évident pour Artin. Il parle le français et il a reçu une promesse du Dr Jean-Paul Lussier, le doyen de la Faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal, de l'admettre au premier cycle à condition qu'il s'inscrive en première année du programme de quatre ans.

L'accueil empathique et le support qu'il reçoit de la part du doyen, des professeurs et des autres étudiants facilitent son intégration à cette « nouvelle famille » que devient pour lui la Faculté. En deuxième année, devant l'évidence de ses compétences, le doyen et les professeurs lui offrent de passer directement en année terminale. Toujours avec l'aide du doyen Lussier, il entreprend les démarches administratives requises à la réalisation d'un vœu qui lui est très cher, retrouver son nom de famille. Et c'est ainsi que, pendant ses études à l'Université de Montréal, il redevient Arto Demirjian. Ces années de la deuxième chance resteront gravées à tout jamais dans son cœur. Toujours fidèle à la Faculté, il prouve son attachement et sa reconnaissance de maintes façons, sa carrière et sa vie durant.

En 1959, son diplôme obtenu, il part pour l'Université de Toronto poursuivre une Maîtrise en anatomie humaine et revient à l'Université de Montréal en 1961 pour y entreprendre sa carrière académique. Pendant plus de quarante ans, il enseigne avec passion à des générations de futurs dentistes. Toujours en quête de l'excellence, il devient, à la fin des

années 80, pionnier de l'utilisation des nouvelles technologies à des fins d'enseignement. Mentor dans l'âme, il inspire plusieurs étudiants à s'engager dans des études supérieures et à devenir à leur tour professeurs et chercheurs à la FMD.

En plus de ses qualités pédagogiques, Dr Demirjian s'avère un scientifique rigoureux et un chercheur infatigable. Il crée et dirige le Centre de recherche sur la croissance humaine voué à l'étude de la croissance des enfants québécois. Dans le cadre d'une étude transversale, lui et ses collègues suivent pendant plus de 20 ans une cohorte de 450 enfants. Les résultats de ses études permettent de créer des standards dans le domaine de la croissance physique et du développement neuromoteur de l'enfant, de la naissance jusqu'à la fin de l'adolescence. La méthode Demirjian est encore aujourd'hui une référence essentielle dans le domaine de la croissance et de l'orthodontie. Tout au long de sa carrière, le Dr Demirjian signe plusieurs livres et chapitres, plus de 150 articles scientifiques et présente ses résultats de recherche dans une centaine de conférences au Québec, au Canada et à l'international.

Toujours très impliqué dans la FMD et dans la profession, il dirige le Département de stomatologie de 1995 à 1999 et agit comme président de plusieurs instances partenaires, notamment l'Académie dentaire du Québec, la Fondation de l'Ordre des dentistes du Québec et le Conseil de recherche de l'Association dentaire canadienne.

Ses pairs reconnaissent l'excellence des travaux du Dr Demirjian à de nombreuses occasions. Au Québec, il reçoit le prix Advil-Micheline-Blain remis par le Réseau de recherche en santé buccodentaire et osseuse, le prix Hommage de l'Ordre des dentistes du Québec et la Faculté l'honore lors de son 110^e anniversaire d'existence. Dr Demirjian est aussi reconnu au niveau national et international comme en témoignent notamment ses nominations aux titres de Fellow du Royal College of Surgeons of England, Fellow de l'American College of Dentists et Alumnus of Distinction de la Faculté de médecine dentaire de l'Université de Toronto.

Fidèle membre et allié de la FMD, Dr Demirjian prouve son attachement et sa reconnaissance de plusieurs façons. Croyant fortement à la philanthropie afin de soutenir les étudiants et le développement continu de la FMD, sa femme Sonja et lui créent le

Fonds Sonja-et-Arto-Demirjian destiné à offrir des bourses à des étudiants durant leur parcours universitaire. Il collabore aussi à de nombreuses campagnes de financement de la Faculté de médecine dentaire. Jusqu'à tout récemment, il participe aux événements sociaux de la FMD, ainsi qu'aux rassemblements soulignant le départ à la retraite de ses collègues.

Son engagement ne se limite pas à sa faculté. L'implication du Dr Demirjian se manifeste aussi activement auprès de la communauté arménienne de sa ville d'adoption.

Outre le professionnel, le chercheur et l'enseignant, c'est aussi l'homme qui aura été apprécié par ses

étudiants, ses collègues, ses collaborateurs et sa communauté tout au long de sa vie. Blagueur, il aimait rire et faire rire ! C'est un grand homme aux multiples qualités qui nous quitte et qui laisse un grand vide. Dr Demirjian est pour toujours dans le cœur et l'âme de la Faculté de médecine dentaire de l'Université de Montréal, de ses collègues, de ses étudiants ainsi que dans sa communauté.

Dr Demirjian, merci de nous avoir choisis et de nous avoir accompagnés pendant près de 65 ans.

Anne Charbonneau

Monique Michaud

Adel Kauzman

Faculté de médecine dentaire

Hommage au professeur Gabriel Gagnon (1935 - 2024)



Né à Mont-Joli, Gabriel Gagnon entreprend, comme tout fils de bonne famille, des études classiques. Selon ses dires, « esprit rebelle à l'institution » et indiscipliné, il fréquente plusieurs institutions : le Collège Charles-Garnier (Québec) tenu par des Jésuites (il se fait mettre

à la porte), le Séminaire de Rimouski et le Séminaire de Québec. Heureusement, il a de bons résultats scolaires et il peut, en 1953, s'inscrire à l'Université Laval où il obtient une licence en philosophie.

Alors même qu'il est aux études, Gabriel s'engage dans le militantisme étudiant et il fait un voyage en Europe pour participer à un séminaire qui porte sur L'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC). À son retour, à 21 ans, il est élu président de la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens (FNEUC) et il s'installe à l'Université Carleton où il rencontre diverses difficultés. Il continue ses voyages à l'étranger: Nigeria, Suède, Hollande, Pologne. En 1959, à Ottawa, il rencontre Marie Nicole L'Heureux et ils se marient.

Gabriel retourne aux études à l'Université Laval et, pour sa maîtrise, il s'oriente vers la sociologie. Il occupe aussi un poste de stagiaire dans une équipe de recherche dont les travaux portent sur « Les zones urbaines de l'agglomération de Québec » et il participe à une grande étude dirigée par Arthur

Tremblay sur la persévérance scolaire. Le militant étudiant devient militant politique de gauche: d'abord au Parti social-démocrate du Québec (PSD) puis au Nouveau Parti démocrate (NPD). Mais il n'oublie pas ses études, cherchant à lier recherche et engagement politique.

Il va à Paris pour poursuivre ses études doctorales à l'École Pratique des Hautes Études, 6^e section, où il obtient un certificat en recherches africaines puis un doctorat en 1965 sous la direction de Georges Balandier, anthropologue et sociologue africaniste, qui vient d'inaugurer à la Sorbonne la première chaire de sociologie et d'ethnologie. De retour au Québec en 1963, Gabriel obtient un poste à l'Université de Montréal au Département d'anthropologie, comme chargé d'enseignement senior puis, deux ans plus tard, comme professeur adjoint. En 1966, il entre au comité de la revue de gauche, *Parti Pris*, dont il devient co-directeur.

La décennie des années 1970 au Québec est une période de grande effervescence politique. Gabriel est par ailleurs plus que jamais actif dans le syndicalisme universitaire comme membre de l'exécutif du SGPUM et en politique comme membre du Conseil national et exécutif provincial du NPD. Il se présente comme candidat aux élections fédérales en octobre 1974 dans le comté de La Fontaine; non élu, il continue de militer au sein du NPD-Québec et ensuite au RCM (Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal).

→ suite en page 16

En juin 1970, Gabriel quitte le Département d'anthropologie pour rejoindre le Département de sociologie et devient professeur agrégé. Dans ce département il retrouve Marcel Rioux, qu'il connaît bien, étant tous les deux originaires de la même région, la Gaspésie ou Bas-du-Fleuve. Au début des années 1980, les deux entreprennent une recherche sur « Les pratiques émancipatoires en milieux populaires », financées par l'Institut québécois de la recherche sur la culture (IQRC). L'ouvrage paraît en 1988 aux Éditions de l'IQRC sous le titre *À propos d'autogestion et d'émancipation. Deux essais*. La contribution de G. Gagnon s'intitule « Le mouvement autogestionnaire québécois ». Lorsque Marcel Rioux fonde en 1976 la revue *Possibles*, l'on retrouve parmi les cofondateurs Gabriel Gagnon, les poètes Gilles Hénault, Gaston Miron et Gérald Godin de même que l'artiste Roland Giguère. D'autres sociologues se joignent à l'équipe : Robert Laplante, Marc Renaud, Muriel Garon-Audy et moi-même ainsi que les historiennes de l'art Rose-Marie Arbour et Francine Couture, la professeure de littérature Lise Gauvin, le cinéaste Pierre Perrault. Les réunions se tiennent au Département de sociologie et on y discute des grands thèmes de chaque numéro : l'autogestion, la souveraineté, l'université. Il n'y a pas de directeur à la revue mais un comité de rédaction. Gabriel y joue

dès la création un rôle très important qui, à la suite du décès de Marcel Rioux en 1992, devient central. Ce fut pour tous les membres du comité une belle aventure intellectuelle et amicale, au carrefour de la sociologie, des arts et de la politique.

Lorsque Marcel Rioux meurt, c'est aussi Gabriel qui organise la série de colloques Marcel-Rioux. Enfin il réunit en 1995 une sélection de ses propres articles parus dans la revue sous le titre *Au cœur des possibles* (Ecosociété). En 2000, il prend sa retraite à l'âge de 65 ans afin de faire place à de plus jeunes.

Discret, Gabriel parlait peu de lui-même, préférant débattre d'idées et discuter d'organisation politique. Ce n'est qu'une fois à la retraite qu'il s'est lancé dans la rédaction de sa propre autobiographie qu'il a intitulée *De Parti pris à Possibles. Souvenirs d'un intellectuel rebelle* (Varia, 2018). Gabriel a été un intellectuel critique qui s'est distingué par la qualité et l'originalité de ses contributions en enseignement et en recherche, par sa grande ouverture d'esprit et sa capacité d'interdisciplinarité et par la fidélité à ses idées et à ses convictions et aux personnes qu'il a rencontrées et aimées.

Marcel Fournier
Professeure émérite
Département de sociologie

Hommage à la professeure Thérèse Gouin-Décarie (1923 - 2024)



Notre très estimée collègue Thérèse Gouin-Décarie nous a quittés le 2 avril 2024. Elle fut la première lauréate du prix Jacques-St-Pierre de l'APRUM en 2016.

Thérèse Gouin naît à Montréal le 30 septembre 1923. En 1945, elle s'inscrit au tout nouvel Institut de psychologie fondé en 1942 à l'Université de Montréal. Sa motivation première, qui demeurera une constante pendant toute sa carrière, est d'aider, de soulager la souffrance. Après l'obtention de sa licence dont le mémoire porte sur les dessins d'enfants et leur signification (la méthode de projection Dessin-Histoire), son insatiable curiosité la mène à effectuer des stages de formation au James Jackson Putman Children's Center de Boston, le premier institut pour enfants autistes,

puis à l'Université de Paris. Ce séjour à Paris marque un jalon important dans sa vie personnelle comme dans sa carrière : elle s'y marie à la basilique Notre Dame de Paris le 24 décembre 1948 avec Vianney Décarie, professeur au Département de philosophie de l'Université de Montréal, et elle y découvre la théorie du développement cognitif de l'enfant du réputé psychologue suisse Jean Piaget.

De retour à Montréal, elle prépare sa thèse de doctorat tout en enseignant à temps partiel à l'Institut de psychologie à compter de 1951. En 1962, quatre enfants plus tard, un remarquable modèle de conciliation famille-carrière, elle voit sa thèse de doctorat « Intelligence et affectivité chez le jeune enfant » publiée par la prestigieuse maison d'édition Delachaux et Niestlé et préfacée par nul autre que Jean Piaget. Dans cette œuvre majeure, Thérèse Gouin-Décarie établit pour la première fois des liens entre la théorie du

développement cognitif de Piaget et celle de Freud sur le développement affectif du jeune enfant.

Pionnière de l'approche expérimentale du développement du nourrisson et l'une des chercheurs qui ont le plus contribué à introduire l'approche et les méthodes de Piaget en Amérique, Thérèse Gouin-Décarie est aussi à l'avant-garde des recherches qui démontrent l'interdépendance des développements mental, affectif, social et moteur. Toute sa carrière de chercheuse sera marquée par une approche holistique du développement cognitif, affectif et social de l'enfant normal. Elle y voit sa façon de contribuer à aider les cliniciens à mieux comprendre et à mieux traiter les enfants confiés à leurs soins en disposant de balises de normalité. On fera d'ailleurs appel à elle dans les années 1960 pour mener une étude longitudinale du développement des enfants atteints de la thalidomide. Ses recommandations auront un effet significatif sur l'approche à privilégier auprès de ces enfants et sur leur développement. Cette quête de connaissances du développement de l'enfant normal ainsi que sa prodigieuse habileté à établir des liens, à rapprocher des univers et des champs du savoir, la mènera plus tard à délaisser Piaget et l'étude du nourrisson pour entreprendre avec Marcelle Ricard d'importants travaux sur la théorie de l'esprit, sur la compréhension par l'enfant plus âgé des états mentaux de l'autre ainsi que de ses propres états mentaux. En 2006, elle affirmait que « la théorie de l'esprit c'est vraiment très fascinant et je regrette (j'aime encore lier les choses et les concepts) que de jeunes psychologues-cliniciens ne sachent rien ou à peu près rien des étapes selon lesquelles l'enfant comprend ses propres émotions et les émotions d'autrui. Je devrais avoir une autre vie pour enseigner cela! ».

La prolifique carrière de chercheuse de Thérèse Gouin-Décarie se double d'une remarquable carrière de professeure au premier cycle et aux cycles supérieurs. Pour elle, la recherche et l'enseignement étaient indissociables. Pendant plus de 40 ans, elle aura, par ses enseignements au premier cycle, joué un rôle très important dans la transmission du savoir sur le développement du nourrisson et du jeune enfant à tous les futurs cliniciens et chercheurs du Département de psychologie de l'Université de Montréal. Elle a également accompagné dans son laboratoire une grande partie de la relève professorale en psy-

chologie du développement dans les universités du Québec et d'ailleurs. Elle a pris sa retraite en 1991.

La professeure Gouin-Décarie, fidèle à son but d'aider les enfants, a aussi été un modèle d'engagement social en transmettant son savoir par ses causeries à Radio Collège, causeries publiées plus tard sous forme de recueils maintes fois réédités pour le bénéfice de nombreuses générations de jeunes parents. Citons également, entre autres, l'entrevue réalisée avec Jean Piaget à l'émission *le Sel de la semaine* à Radio Canada.

Thérèse Gouin-Décarie a contribué significativement au développement de la recherche universitaire au Québec et au Canada. Rappelons qu'elle fut la première femme francophone appelée à siéger au Conseil de la recherche du Canada. Elle s'est aussi grandement impliquée dans l'évolution de nos universités comme membre de l'Assemblée universitaire et du Conseil de l'Université de Montréal, du Conseil des universités du Québec et de la Commission de l'évaluation des programmes des universités du Québec.

Professeure émérite de l'Université de Montréal, membre de la Société royale du Canada et de l'Ordre du Québec, elle a reçu, entre autres distinctions, l'éméritat et le prix Marcel-Vincent de l'Acfas ainsi que le Prix du Québec Léon-Gérin. En 2013, le prix Acfas Marcel-Vincent a été renommé prix Acfas Thérèse-Gouin-Décarie. En 2021, la bibliothèque ÉPC de l'Université de Montréal est renommée Bibliothèque Thérèse-Gouin-Décarie en son honneur.

Nous nous souviendrons d'une femme de cœur qui a marqué de nombreuses générations de chercheurs et de cliniciens, comme un modèle de rigueur scientifique, d'engagement et d'humanisme pour le plus grand bien de la société québécoise.

Mireille Mathieu
Professeure émérite
Département de psychologie

Note. Cet hommage puise très largement dans celui que j'ai publié sous le titre « Thérèse Gouin-Décarie Un monument de la psychologie du développement » dans le volume paru à l'occasion du centenaire de l'Acfas : Faire connaissance : 100 ans de science en français, Acfas, Les Éditions Cardinal, Montréal, 2023, p.108.

Hommage au professeur Massimo Rossi (1933 - 2024)



Massimo Rossi est né en 1933 à Supino, en Italie. Cette région est riche en orgues, dont certains remontent au XVIII^e siècle. C'est dans cette tradition que, dès sa jeunesse, Massimo Rossi s'intéresse à la facture d'orgue et qu'il apprend à en jouer. Ses études musicales le mènent à Rome, à Sienne et à Turin. À l'âge de 20 ans, il émigre au Canada. La Société Radio-Canada l'engage pour faire des arrangements et des orchestrations; c'est ainsi qu'il acquiert un solide métier en écriture musicale. Il devient organiste à Notre-Dame-de-la-Consolata, où il fait installer un orgue Tamburini en 1965. À partir de 1961, il poursuit ses études à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, où son baccalauréat en musique profane lui vaut la mention « Summa cum Laude » et la médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec. Il fait ensuite une licence (maîtrise) en musique sacrée.

Le professeur Rossi commence à enseigner à la Faculté de musique à la fin de ses études, en reprenant la classe d'orchestration de Jean Vallerand et la classe d'harmonie de Rosette Renshaw. Il est nommé professeur agrégé en 1972, puis titulaire en 1981. Il a siégé au Conseil de la Faculté à plusieurs reprises.

Progressivement, il développe tous les cours d'écriture, notamment le contrepoint et la fugue. Il est à l'origine de la création du baccalauréat en écriture, un programme unique et réputé dans le monde universitaire, qui a joué un rôle important dans la formation de plusieurs musiciens de premier plan. Le compositeur Denis Gougeon a écrit à son sujet : « Ses cours m'ont fasciné dès le début, car je voyais le plaisir qu'il avait à construire devant nous un monde sonore où les règles et les contraintes étaient au service de l'inspiration, et non l'inverse ». Un ancien doyen de la Faculté de musique, Réjean Poirier, mentionne la qualité de son enseignement : « Nombre d'étudiants

m'ont rapporté avec quelle flamme il s'amusait à résoudre les énigmes [musicales] qui se présentaient à lui. En quelques minutes, il pouvait composer un contrepoint à huit voix au tableau devant sa classe. »

Reconnu pour ses interprétations de la musique d'orgue italienne, Massimo Rossi a enregistré en 1992 un disque consacré à l'école d'orgue napolitaine des XVI^e et XVIII^e siècles. Il a aussi enregistré des émissions d'orgue pour Radio-Canada. Il a été membre de la Fondation pour le patrimoine religieux du Québec; à ce titre, il a expertisé plus d'une trentaine d'instruments. Il a été membre du comité organisateur du symposium « L'Orgue à notre époque », qui s'est tenu à l'occasion de l'inauguration de l'orgue construit par Hellmuth Wolff pour l'Université McGill, en 1981. Féru dans le domaine de la facture d'orgue, il a lui-même construit deux orgues dans le style italien.

Comme compositeur, Massimo Rossi a laissé une cinquantaine d'œuvres, dont la *Missa Virgo Consolatrix*, pour alto, ténor, basse et orgue (1960); la cantate *Des béatitudes modernes* (2000), sur des textes de Jacques Grand'Maison; une *Sonate pour orgue sur le thème de la Messe des anges* (2006); un *Concerto per organo ed orchestra d'archi* (2015). En 2016, il a été reçu comme compositeur associé au Centre de musique canadienne.

Massimo Rossi a pris sa retraite en 1997. L'Université de Montréal lui attribue le titre de professeur honoraire, eu égard à ses réalisations musicales et au riche héritage qu'il laisse à la Faculté de musique.

Sylvain Caron
Professeur titulaire
Faculté de musique

Chaque don testamentaire fait naître une histoire

« Grâce à mon don testamentaire, ce à quoi j'ai cru va continuer à vivre.
C'est important de redonner à la société, mais aussi à la relève.
Soutenir les jeunes, c'est pour moi une façon d'élargir ma famille.
Prévoir un don planifié est souvent plus simple qu'on le pense. »

- Marie Mc Andrew, professeure émérite
de la Faculté des sciences de l'éducation



Concrétisez vos aspirations philanthropiques

Communiquez avec :
Marie-Noëlle Guay, LL. B., conseillère principale en dons planifiés
514 343-2206 | marie-noelle.guay1@umontreal.ca

Pour plus de détails : 
reseau.umontreal/donsplanifies

VOUS PAYEZ PAR CHÈQUE ? POURQUOI NE PAS PASSER À LA PERCEPTION À LA SOURCE?

Si vous voulez dorénavant vous acquitter de votre cotisation par prélèvement à la source soit un montant de 4,17 \$ par mois et régler le problème une fois pour toutes, nous vous incitons à vous rendre sur le site web de l'APRUM à www.aprum.umontreal.ca

Vous trouverez sous la rubrique « [Formulaire pour la cotisation à la source](#) » le formulaire à remplir.

Plus simplement encore, envoyez-nous un message à cet effet à aprum@assoc.umontreal.ca
ou laissez-nous un message téléphonique au (514) 343-7635.

Nous verrons à donner suite rapidement à votre demande.

UNE ADRESSE PLUS PRÉCISE.

Dans vos communications avec l'APRUM nous vous demandons d'utiliser autant que possible l'adresse de courrier électronique aprum@assoc.umontreal.ca ou pour la correspondance papier d'inscrire au long l'adresse suivante. En procédant ainsi votre message nous parviendra.

APRUM
Université de Montréal
3744 Jean-Brillant, local 390-23
Montréal, Qc, H3T 1P1

LES ENVOIS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Plusieurs collègues reçoivent maintenant la documentation de l'APRUM par courrier électronique. Si ce n'est pas encore le cas pour vous et que vous voulez faire de même, communiquez avec nous par téléphone au 514 343-7635 et laissez un message ou envoyez-nous un courriel à :

aprum@assoc.umontreal.ca

ADHÉSION À L'APRUM : CAMPAGNE DE RECRUTEMENT

Merci de votre appartenance à l'APRUM. Votre association est en campagne de recrutement. Si vous connaissez un collègue retraité qui n'est pas membre de l'APRUM, vous pouvez l'inviter à se joindre à nous en lui remettant le formulaire d'adhésion ci-après. Nous donnerons suite à sa demande.

Formulaire d'adhésion à l'Association des professeures et professeurs retraités de l'Université de Montréal (APRUM)

Je demande par la présente mon adhésion à l'[APRUM](#)

Nom et prénom(s)

Adresse à domicile

.....

Adresse courriel

Téléphone

Numéro matricule à l'UdeM.....

Date de prise de la retraite.....

Unité administrative (Faculté, école, département)

Professeur ou professeure à l'UdeM depuis :

S'il y a lieu : fonctions administratives déjà exercées.....

.....

Signature _____ date : _____

SVP faire parvenir à

APRUM
Pavillon 3744 Jean-Brillant, local 390-23
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal, Qc, H3C 3J7
ou : aprum@assoc.umontreal.ca

Les informations personnelles transmises à l'[APRUM](#) demeurent strictement confidentielles et ne sont partagées avec aucun autre organisme.